Souleymane Diallo, ENDA-Sénégal

**L'Agriculture Urbaine en Afrique de l'Ouest
Revue et Perspectives de la Recherche**

I. Concepts et Perceptions d'une problématique:

L'Agriculture Urbaine (AU) en Afrique de l'Ouest fait l'objet d'un certain nombre de publications plus ou moins liées à des programmes de recherches systématiques. Cependant on rencontre fort peu de définitions des nombreux concepts utilisés pour délimiter à la fois l'espace et les activités concernés.

Ainsi du point de spatial, certains auteurs ne considèrent que les interstices urbains et les cours intérieures des concessions alors que d'autres y incluent de larges espaces péri-urbaines voire de localités voisines. Il est vrai que la délimitation entre ville et campagne n'est pas toujours nette dans les parties périphériques de la ville.

La gamme des activités aussi varie des potagers familiaux et maraîchage classique à des activités agricoles similaires à celles menées généralement en milieu rural pendant des saisons de pluies normales (céréales de base tels le mil, le maïs,..etc) ainsi que l'élevage d'animaux domestiques. Contrairement à des études menées en Afrique Centrale ou du Sud-ouest, on trouve peu de travaux incluant l'élevage domestique en Afrique de l'Ouest.

Ces différences dans la définition du sujet résultent souvent de la spécificité et surtout de l'ampleur avec laquelle la problématique est perçue et posée au niveau national. Cette perception diversifiée apparaît toujours sous la forme d'une dualité, d'abord d'activités économiques formelles/informelles, juridiquement légales/illégales, avec la prépondérance d'un aspect emploi/chômage, de stratégie de survie/pauvreté rurale-urbaine,...etc.

Les approches de la problématique sont multiples et diversifiées, mais il faut signaler la rareté des recherches approfondies et comparatives sur tous les aspects,

la perspective sociale - très souvent avancée dans les causalités de l'intérêt du thème- restant dominante.

II. Etat de la Recherche régionale.

A) Aspects et objectifs les plus recherchés:

D'une manière générale, la plupart des recherches tentent d'établir des corrélations (intuitivement évidentes pour certaines) entre plusieurs aspects de l'histoire du développement économique des pays, les tendances de l'urbanisation et l'apparition de l'Agriculture Urbaine. En effet ce type de raisonnement est applicable à toutes les stratégies de survie constatées dans la période post-coloniale dans les pays en voie de développement, particulièrement en Afrique: exode rurale, apparition de bidonvilles, forte croissance du secteur informel dans différentes branches d'activité,...etc. Ceci ôte toute spécificité à l'analyse qu'on pourrait en déduire sur l'agriculture urbaine.

1. Lien entre la paupérisation croissante du pays, l'urbanisation rapide, l'exode rurale et l'agriculture urbaine:

Diverses raisons dont l'environnement macro-économique international défavorable aux pays en développement pendant plusieurs années notamment la chute des cours des produits agricoles d'exportation dans des économies essentiellement agraires et des facteurs climatiques sont, pour beaucoup d'auteurs, l'origine plus ou moins directe de l'apparition de l'agriculture urbaine, l'urbanisation et l'exode rurale constituant les deux faces d'une même médaille de cette chaîne de pauvreté. C'est donc un système de survie de groupes sociaux menacés par des conditions économiques (bas revenus en milieu urbain; ruraux en migrations saisonnières devenant progressivement des migrants définitifs).

L'objectif recherché par l'évocation de tels aspects s'inscrit très souvent dans une perspective sociale: amélioration de l'insertion et de la survie de ces groupes sociaux en milieu urbain, meilleure compréhension du rôle qu'ils jouent ou pourraient être amenés à jouer dans le cadre plus large de la gestion urbaine.

2. Lien entre le déclin de la production alimentaire locale, les modifications du style de vie urbain, le chômage et l'agriculture urbaine:

Au delà de la stratégie de survie signalée, certains auteurs mettent en exergue l'adaptation de l'agriculture urbaine à certaines caractéristiques de la vie urbaine en transition: rupture entre la production rurale et la consommation urbaine marquée par le besoin de fourniture à moindre coût de produit maraîcher de type européen (haricot vert, poivron, tomate, etc...). Ainsi la capitale du Mali (Bamako) serait autosuffisante en légumes grâce aux maraîchers urbains [7]. Il en est de même pour l'essentiel de l'approvisionnement de la ville de Lomé où s'exerce la concurrence entre d'autres sources: villages voisins, importation de produits spécifiques en provenance du Burkina Faso, du Niger, du Mali et d'Europe. L'agriculture urbaine serait ainsi génératrice de revenu et d'emploi en milieu urbain à travers tout un réseau d'activités interdépendantes qui se greffent autour d'elle. Ces activités périphériques se situent aussi bien dans le secteur de la production artisanale (forgerons, maçons, menuisiers, etc.) que dans le secteur des services (transport des engrais et des produits phytosanitaires et de semences, réparation de motopompes, etc.) et de la commercialisation [8].

Cet aspect de la problématique permet d'aborder un objectif important de la plupart des recherches à savoir qui sont les principaux acteurs sur le terrain de la production et leurs caractéristiques socio-économiques (origine, autres activités menées, revenu et mode d'utilisation, organisation sociologique, économique et culturelle). En bref, il s'agit assez souvent pour le chercheur de reconstituer le mode de formation de la main d'oeuvre et la rationalité propre de sa pérennité [1,8].

3. L'impact de l'agriculture urbaine sur la qualité nutritionnelle en milieu démuné:

Implicitement, mais aussi à travers les recherches, les milieux démunés sont prépondérants dans l'au. aussi, un aspect positif éventuelle de cette implication supposée serait l'amélioration des conditions nutritionnelles de ces milieux. Quelque attractive que soit cette idée, elle n'est pas bien étayée par des données anté et post de la situation des population en question. Peut-être faut-il aussi remarquer que les premiers travaux sur l'au ont été surtout le fait de géographes et

gestionnaires urbains dont les centres d'intérêt sont autres que celle des nutritionnistes?

4. Statut de l'espace et de l'activité.

L'agriculture urbaine se déroule dans des espaces à statut généralement précaires et dont l'évolution ou la répartition en ville est très souvent fonction de la pensée unilatérale que s'en font les autorités municipales ou des institutions spécifiques de gestion urbaine. Les terres relevant de ces institutions légales sont utilisées sans formalité réelle mais avec une tolérance variable dont la rationalité n'est pas constante. Ainsi, le maraîchage, longtemps toléré à Bamako, a incité certains à la production de céréales (mil, maïs, etc.) dans des espaces intersticiels de la ville avec de réelles réussites. Depuis 1989, les autorités ont interdit cette pratique du fait que les hautes tiges créant un environnement touffu servait de refuge aux voleurs[3]. L'exemple le plus cité à cet égard est celui de Bafoussan au Cameroun où le maire fit couper tous les maïs pour assainir la ville dans les années 70[2].

La terre est très souvent gratuite dans les espaces intersticiels. Mais des systèmes, souvent complexes, de rente se sont développés à travers la succession des occupants où l'implication informelle des administrations dans l'activité. La location aussi est courante entre des propriétaires terriens et les producteurs (Lomé, Lagos) [1,8]. Dans ce dernier cas, la rentabilité d'une mise en valeur pour l'habitat -sans commune mesure avec l'AU- détermine la précarité de l'activité.

Le statut de l'activité varie contrairement à une classification hâtive dans le secteur informel qui demeure néanmoins le plus courant. En effet, au Zaïre, l'Etat l'a érigé en projet officiel soutenu par un financement de l'extérieur qui a permis de subventionner l'accès à l'eau et au drainage pendant un certain temps[16]. au Nigéria, l'Etat a accordé une très grande importance à l'au au point de détaxer tous les intrants (fertilisants, semis, etc.)[1]. Il reste, enfin pour la majorité, que l'au est une activité simplement tolérée.

5. L'accès à l'eau et les problèmes sanitaires:

L'eau est un besoin captif de l'agriculture urbaine. Pour une activité, très souvent jugée à la limite de la rentabilité, l'accès à une eau de qualité en ville à moindre coût soulève d'énormes difficultés. Le recours à des puits traditionnels est une pratique courante dans beaucoup de villes lorsque l'on se trouve loin d'un cours d'eau. En dehors de solution simple certains palliatifs, notamment l'utilisation d'eau polluée, exposent aussi bien le producteur que le consommateur à des dangers potentiels. On signale, par exemple, le recours à des eaux d'égoût pour arroser les cultures à Cambérène et à Yoff (Dakar/Sénégal)[10] ainsi que dans certains quartiers de Lomé[8]

6. Concurrence et/ou synergie de l'agriculture urbaine avec d'autres aspects de la Gestion Urbaine:

L'expansion de l'habitat, l'assainissement et l'utilisation des déchets urbains, l'esthétique de la ville et bon nombre d'autres aspects de la gestion urbaine peuvent entrer en conflit ou être complémentaires de l'au. Beaucoup de recherches font état surtout de la complémentarité, notamment dans le traitement des déchets solides[4,5,10,14,15,18].

B. Aspects méritant une recherche approfondie:

1. Evaluation et perspective de l'agriculture urbaine:

Quelques recherches systématiques ont été menées sur l'agriculture urbaine pour cerner plusieurs aspects à la fois; par exemple agronomiques et socio-économiques [8], formation des prix, marchés et rentabilité financière [1,21,22]. Cependant ces travaux sont rares et couvrent insuffisamment cet aspect de la problématique.

Certains auteurs ont disserté sur la nécessité ou non pour l'Etat de s'intéresser au rôle de l'agriculture urbaine dans une politique agricole globale et à des perspectives de planification[23]. Cependant les études posent généralement la problématique dans le même optique que toute autre activité informelle et les politiques à mener pour les promouvoir. Ainsi, l'agriculture urbaine est perçue comme un effet pervers du mal développement et ne saurait avoir de solution spécifique en dehors des considérations macro-économiques.

L'agriculture urbaine est aussi présentée comme une "glorification" de la ruralisation des villes du Tiers Monde contrairement à la recherche d'une modernisation des campagnes. La contradiction majeure ici est nettement perceptible: face à d'autres alternatives (impératives) de développement de l'espace rural, quels sont les coûts d'opportunité réels d'une politique de croissance de l'agriculture urbaine (en supposant des contraintes physiques absentes)?

Ce débat, quelque peu global, pose en clair la question de l'intérêt et des limites de l'agriculture urbaine dans l'organisation de l'espace urbain. Néanmoins toute perspective devrait prendre en compte les aspects suivants:

2. Les impacts environnementaux de l'agriculture urbaine:

Ce thème reste complètement à explorer. Quelques rares pistes peuvent être citées. En effet, de petites surfaces cultivées (généralement inférieure à 1 ha) pourraient inciter à une très intense utilisation de fertilisants par une main d'oeuvre peu ou pas qualifiée ou encadrée. Des eaux souterraines et de surfaces pourraient être affectées. Il en est de même des produits. L'agriculture urbaine peut tout aussi avoir des aspects environnementaux positifs. On cite les autorités zairoises qui estiment "qu'elle a contribué à arrêter l'érosion des sols et même les glissements de terrain à Kinshasa"[20].

3. Les technologies utilisées:

Il est remarquable que partout l'au utilise des technologies rudimentaires qui rappellent celles de l'agriculture de subsistance. En cela, elle perpétue des modes de production dont l'exemplarité est plutôt négative pour les milieux sources des migrations vers la ville. Par ailleurs, la précarité du statut de l'espace et de la nature institutionnelle de l'activité, les résultats escomptés sur des surfaces réduites n'invitent pas à des investissements sur des technologies performantes. Ce dilemme mérite aussi d'être approfondi.

4. Leçons des pays développés, des pays asiatiques et latino-américains:

Il est recommandable de scruter l'histoire des nations développées et de celles dont la transition est à un stade plus ou moins avancée par rapport à l'Afrique. Une recherche sur l'agriculture urbaine avec des références historiques comparatives pourrait indiquer des pistes et éviter de perdre du temps à la fois sur le plan de la méthodologie et du contenu. Les initiatives qui ont été prises à certaines étapes de l'évolution des sociétés qui ont connu le phénomène de l'agriculture urbaine avant l'Afrique doivent être analysées en rapport avec le contexte des réalités actuelles.

III. Evaluation des capacités de recherche:

La documentation à notre possession révèle une très grande capacité de recherche en Afrique de l'Ouest. Il est cependant moins sûr que celle-ci puisse être évalué aussi sommairement soit-il sans une actualisation du personnel disponible actuellement dans plusieurs centres dont certains ont pu connaître des mutations plus ou moins importantes.

Nous suggérons donc une liste préliminaire sans nous prononcer de façon stricte sur l'expertise. Nous nous fondons sur l'expérience et le renom plus ou moins récent à un niveau national ou international.

III.1. Les centres de recherches agronomiques:

Bien que généralement intéressée à l'agriculture hors centres urbains, les centres de recherche agronomiques, liés aux directions de l'agriculture dans différents pays, avec souvent beaucoup de collaborations externes (notamment avec l'ORSTOM, organisme français) jouissent d'une bonne réputation d'institutions expérimentées. C'est le cas de l'ISRA au Sénégal, la Commission de la Recherche Agronomique au Mali, l'INRA au Niger et d'autres équivalents au Burkina Faso, en Guinée, etc... A ceux-ci, il faut ajouter des organismes intergouvernementaux tel que le Centre AGRHIMET de Niamey (Niger). Nous connaissons moins leur intérêt pour l'IPG-URB. On peut toutefois signaler la participation du Ministère du Développement Rural malien à l'étude sur le développement de la ceinture maraîchère de la ville de Bamako (Décembre 1981). Il est donc vraisemblable qu'une étude similaire, donc une actualisation de la situation en ce domaine, puisse l'intéresser.

III.2 Les centres de recherche maraîchère:

Tous les pays de la sous-région ne possèdent pas cette institution. Mais il est vraisemblable qu'à un niveau strictement national un tel organisme soit de la plus grande utilité. C'est le cas du centre recherche de Cambérène à Dakar (Sénégal) dont le rôle a été reconnu dans l'amélioration de la qualité aussi bien des productions du maraîchage stricte (cycle court) que des vergers (cycle long) qui fournissent de plus en plus les fruits consommés dans la capitale sénégalaise. Il convient de voir si de tels organismes existent et quelles sont leurs forces et leurs faiblesses institutionnelles à s'intéresser à la recherche proposée.

III. 3 Les Organisations Non Gouvernementales (ONG):

Il existe une multitude d'ONG dans la région dont la préoccupation première est le maraîchage en milieu rural. L'éclosion de cette activité en milieu urbain est antérieure à la multiplication des ONG et les approches sont complètement opposées dans leurs orientations respectives. En milieu urbain l'activité s'identifie plus à une "petite affaire" (small business) alors qu'en zone rurale elle est introduite et longuement soutenue auprès des populations par les ONG dans une optique d'un processus de diversification d'activités saisonnières et d'amélioration nutritionnelle. Cependant, les ONG demeurent une excellente source de capacités humaines lorsqu'il s'agit de conduire des recherches sur le thème IPG-URB. Nous suggérons que la liste soit établie auprès des fédérations d'ONG par une courte enquête nationale.

ENDA Tiers Monde a une longue expérience sur la gestion urbaine à travers plusieurs de ses équipes et pourraient donc contribuer valablement à ce programme de recherche. L'Organisation possède aussi plusieurs partenaires dans la sous-région susceptible d'être mobilisé utilement (Bénin, Mali, Niger, Togo, Guinée, Côte d'Ivoire, etc.).

Le temps imparti à ce bref résumé ne permet malheureusement pas de collecter des données très récentes sur ces institutions, notamment leurs partenaires aux niveaux local, national ou régional.

IV. Possibilités de recherche:

Deux idées de recherche que nous tirons principalement du paragraphe relatif aux thèmes à approfondir:

1) Evaluation de l'agriculture urbaine dans quelques pays de la sous région:

Toute proposition de politique à court , moyen ou long terme dans le domaine de l'au nécessite de préciser la fonction actuelle jouée par cette activité d'un point de vue économique, social, culturel, etc...en s'appuyant sur des données quantitatives et qualitatives, des acteurs, les règles du jeu (explicites ou implicites). La capitale du pays sera principalement concernée par cette recherche. L'objectif est de donner un avis éclairé au décideur sur le rôle exact que joue et que pourrait jouer l'au dans la politique économique et sociale du pays. Les résultats attendus doivent indiquer quand, comment et où encourager ou décourager l'au. Les bénéficiaires seront toutes les catégories sociales gravitant autour de l'au et mentionnées plus haut. Mais les autorités aussi en bénéficieront grâce à des clarifications sur le statut de la terre et la formalisation des rapports entre producteurs et l'Etat.

2) Impacts environnementaux de l'agriculture urbaine:

Deux phénomènes seront de plus en plus conjugués dans l'agriculture urbaine: l'intensification des cultures sur de petites surfaces avec comme corrolaire l'utilisation d'engrais divers dont chimiques et la difficulté d'obtenir une eau saine pour l'arrosage notamment dans les interstices urbains. Des problèmes environnementaux peuvent alors survenir et il serait utile d'engager des recherches dans ce sens. Cependant, l'agriculture peut présenter des opportunités pour l'environnement urbain: recyclages des déchets, espaces vagues aménagés et rendus verts par cette activité, etc...Les résultats de cette recherche intéressent à la fois la santé publique des urbains, notamment des groupes impliqués dans l'agriculture urbaine, mais aussi les décideurs pour la planification urbaine.

Souleymane DIALLO
Coordinateur de recherche
Programme Energie ENDA

Bibliographie

Documents consultés:

1. Jerome O. Gefu, "Per-Time Farming as an Urban Survival Strategy: A Nigerian Case Study" in *The Rural-Urban Interface in Africa*. (The Scandinavian Institut of African Studies).
2. "Agriculteur en ville: un métier d'avenir" in *SPORE*, Bulletin bimestriel du Centre Technique de Coopération Agricole et Rurale (Centre Technique de Coopération Agricole-CEE/ACP-Pays Bas).
3. Bamba Kiabou "Le mil, facteur d'insécurité? Les paysans de Bamako menacés d'"exode urbain" in *Bulletin n°35B*, déc. 1991 ISSN.
4. "Recyclge des déchets urbains, du Sénégal au Bénin" in *bulletin d'échange d'informations sur l'Agriculture Régénératrice* Vol. 5, n°1 Avril 1992.
5. Ruth Massey "Bénin, Des ordures aux potagers" in *Forum du Développement*; Juillet-Aôut 1991.
6. Pablo Gutman "Urban Agriculture: the potential and limitations of the urban self-reliance strategy" (Centre of Urban & Regional Studies, BA, Argentina).
7. Ministère du Développement Rural (Mali) et Ministère de la Coopération française, "Etude sur le développement de la ceinture maraîchère de Bamako" (Rapport de mission, Déc. 19981).
8. Christine Schilter "L'au à Lomé: approches agronomique et socio-économique" Ed. Karthala (France).
9. Friedhelm Streiffeler "Improving urban agriculture in Africa: a social perspective" in *Food & nutrition bull*, Vol. 9, n°2, 1987.
10. Simon Annaby THIAW "Petit élevage et cultures intersticielles en milieu infra-urbain: quelques aspect à Dakar" ENDA/UNU (1985)
11. Mohamed Naciri "Principaux traits de l'urbanisation en Afrique" Ed. ENDA 1977.
12. Elong Mbassi "L'aménagement des quartiers populaires des grandes villes d'Afrique Noire: Problématique & principes d'action" Ed. ENDA 1977.
13. I. Sachs "The food-energy nexus and the urban deprived" ENDA/UNU 1985.

14. Diallo, S; Coulibaly, Y "Les déchets urbains en milieu démuni à Bamako" ENDA/UNU 1987.
15. Ba, B. "Alimentation-énergie en milieu urbain démuni à Dakar" ENDA/UNU 1987.
16. Tricaud PM, "Urban agriculture in Ibadan and Freetown" UNU 1987
17. Chastel J.M "Etude des systèmes de production dans la zone maraîchère des Niayes de Lompoul (Gde Côte du Sénégal) 1982
18. Rapport final des journées d'études inter régionales des coopératives maraîchères et fruitières. Fond. F. Ebert-Thiès, Juin 1983.
19. Ministère du développement rural "Programme de la journée des périmètres maraîchers de Kirène, Baobab et S1-bis, Sénégal 1984.
20. J, Richard and all, "La place du maraîchage dans l'approvisionnement alimentaire de Kinshasa" ENDA/UNU 1985.
21. David Drakakis-Smith "Strategies for meeting basic food needs in Harare" in The Rural-Urban Interface in Africa. (The Scandinavian Institut of African Studies).
22. M.R.S. Mlozi and all, "Urban agriculture as a survival strategy in Tanzania" in The Rural-Urban Interface in Africa. (The Scandinavian Institut of African Studies).
23. Jessy R. Bibangambali "Macro-level constraint and the growth of the informal sector in Uganda" in The Rural-Urban Interface in Africa. (The Scandinavian Institut of African Studies).